

LE RAPPEL

JOURNAL QUOTIDIEN DE LA WALLONIE

TELEPHONES :
Direction - Administration 32.65.10
Rédaction 32.76.02
Annonces 32.76.03

Bureaux : 27, rue Léopold, Charleroi. - Ouverts de 8 h. à 18 h. (samedis à 17 h.), excepté les dimanches et jours fériés. - C. C. P. N° 7320

Pour la publicité, s'adresser en nos différents bureaux à Charleroi, Mons et La Louvière, et dans toutes les agences de publicité.

L'EFFROYABLE TRAGEDIE DE MARCINELLE

Air respirable à 900 mètres

L'espoir grandit de retrouver des survivants aux étages les plus bas

Le Souverain s'est à nouveau rendu sur les lieux vendredi

Incontestablement, l'espoir grandissait hier soir. Voyons pour quelles raisons.

On sait que la majorité des mineurs prisonniers au fond de la fosse se trouvaient au début de la catastrophe aux étages 835, 975 et surtout 1035. Les prélèvements d'air opérés à l'étage de 835 mètres ont indiqué une forte teneur en oxygène de carbone au point qu'il n'était plus permis d'espérer découvrir encore des survivants. Pour assurer la sécurité des sauveteurs l'entrée de cet étage 835 a été murée. On a toutefois assuré hier qu'un couloir de communication intérieur reliait l'étage 835 à celui de 907. Il se peut donc que des mineurs aient pu gagner l'étage 907 avant d'être surpris par l'asphyxie. De cet étage 907 d'autres couloirs intérieurs mènent aux étages 975 et 1035.

Que s'est-il passé, hier soir, à l'étage 907 ? D'abord qu'on l'a atteint. Ensuite que l'air y serait respirable. Il l'est, en tous les cas à 900 mètres. On a aussi pour d'éventuels rescapés, que la possibilité semble offerte aux sauveteurs puisqu'ils ne devaient plus être munis de masques et de bonbonnes d'oxygène toujours forts encombrantes, de poursuivre les travaux à une allure

plus accélérée. Si l'air semble respirable pour les sauveteurs à 907 m., il doit l'être aussi pour d'éventuels rescapés. A la lueur d'un projecteur les sauveteurs ont bien constaté la présence d'un éboulement mais celui-ci serait léger. Enfin aux étages les plus bas, à 975 m. et 1035 — que des boueux, répétons-le re-

lient entre eux ainsi qu'aux étages 907 et 835 — les galeries s'étendent jusqu'à 3 km. de longueur.

On peut donc espérer que l'air, même s'il n'a pas été renouvelé était suffisamment abondant que pour permettre aux mineurs de vi-

vre plusieurs heures, voire plusieurs jours.

Le Roi s'est penché sur la douleur avec une tendre sollicitude

Le matin, entre deux visites au puits tragique, le Roi s'est rendu d'abord dans les familles endeuilées, puis au chevet des blessés. Le Souverain était accompagné d'un officier d'ordonnance et du Premier ministre, M. Van Acker.

La voiture royale prit alors la route de Charleroi où elle fit une halte à l'hôpital Médico-Chirurgical, où se trouvait un autre blessé, M. Alphonse Verreghe, de Biertriet, en flamand avec deux blessés.

Au cours de ces visites, le Roi s'enquit de l'état des blessés et de leurs situations familiales et professionnelles. Préalablement, le Roi s'était rendu à Marcinelle, accompagné du consul d'Italie et du bourgmestre, dans des maisons frappées par le deuil.

C'est à ces visites de notre Souverain que nous nous arrêterons un instant.

Camillo, frappé à mort, devait quitter la mine lundi

Je reviendrai, soyez courageuse ! a dit le Souverain à la veuve

Le Roi s'est d'abord rendu par la rue Mazy, à la rue Florian Montagne, où le malheur a frappé deux frères dans la fleur de l'âge et en quelle un troisième, cousin des deux malheureux victimes, Vincent Izzi figure, en effet, parmi les disparus : les frères Izzi Rocco (20 ans) et Camillo (26 ans) avaient cessé de vivre lorsqu'ils fu-

rent remontés, jeudi, à la surface. Le Roi était à pied. Il fut reçu par l'épouse de Camillo au fond du petit magasin d'alimentation qu'exerce Jérôme, un frère qui est resté sourd à l'appel de la mine. Jérôme, le seul à s'exprimer convenablement dans notre langue était malheureusement absent. Dans l'ignorance où il était de la visite royale, il s'était rendu au consulat pour y régler les formalités de transfert des corps.

Le Roi trouva néanmoins les mots qu'il fallait pour apaiser le désarroi de l'épouse, cette jeune maman qui serrait son bébé contre elle avec des gestes apeurés. Le Roi entendait que sa visite revêtait un caractère de simplicité. Il trouvait des mots simples qui allaient droit au cœur.

Germain Wilmart, l'ex-gerpasseur de fosses était le plus ancien du Cazier

Soyez fier de lui ! a dit le Roi, avec des larmes dans les yeux



Voici, entouré de son père et de ses proches, Berthon, un des rescapés de Sallaumines, qui est demeuré 25 jours au fond de la fosse n. 4.

Ne pas désespérer

Pour le moment, il n'y a qu'une seule chose à dire et à recommander : c'est l'espérance.

Nous comprenons qu'à de certaines minutes l'angoisse, depuis deux jours déjà, torture les infortunés réunis devant les grilles du charbonnage, parle plus haut et plus fort que la voix de la raison. Mais il faut bien que l'on se persuade que la seule attitude, à l'heure actuelle, qui soit vraiment sage, c'est de ne pas désespérer.

Nous n'écrivons pas cela pour rassurer malgré tout, et contre l'évidence, des familles accablées par une épreuve dramatique. Ce qui nous anime, ce n'est point du tout la compassion verbale que l'on manifeste au chevet des moribonds, mais une certitude très fermement motivée que tout encore est possible, et même le meilleur, et qu'en tout cas, rien n'est irrémédiablement perdu.

On a de la peine, sans doute, à détourner ses pensées des récits hallucinants que l'on nous rapporte : la mine en feu, les galeries obstruées par les flammes, ce patient et prodigieux effort des sauveteurs qui, jusqu'à présent, n'a pas abouti encore. Ce sont là des signes qui ont de quoi inquiéter. Mais, peut-être, pour une part, s'agit-il d'apparences qui masquent une réalité moins noire, moins tragiquement écrasée.

Les vieux mineurs, que nous avons interrogés, ne se résignent pas au désespoir. C'est qu'ils savent ce qu'il peut y avoir de mystérieux et d'heureusement imprévisible dans des accidents de ce genre. Tout peut se produire, y compris ce qui, au premier abord, apparaît comme invraisemblable, et défie les lois de l'expérience commune.

De cela, nous apportons, en tête de cet

article, un témoignage bouleversant. Nous publions, ainsi qu'on l'aura vu, la photo d'un rescapé de la catastrophe de Courrières. Pendant plus de vingt et un jours, il a rôdé dans des ténèbres, dans des galeries empestées de gaz meurtrier. Lorsque les sauveteurs l'ont ramené à la surface, il était toujours vivant, et il a continué à vivre de longues années encore.

D'autres que lui, — plusieurs dizaines d'ouvriers, — ont connu la même délivrance. Quand on nous a remis hier cette carte postale, nous avons senti, nous avons compris d'une manière quasi sensible qu'il n'était pas permis de consentir à l'irréparable. C'était, pour nous, comme une lumière, fragile sans doute, tremblante, mais quand même assez douce. Malgré l'anxiété qui nous tourmentait cruellement, il y avait cette image qui, à coup sûr, n'apaisait pas nos craintes, ne libérait personne d'entre nous du poids du malheur et du chagrin, mais qui, assurément, nous interdisait de désespérer.

Nous la gardons devant nous, pour qu'elle nous préserve d'une tentation à laquelle nous sommes tous enclins, ces jours-ci, à succomber. Installés, comme elles le sont, dans la douleur, ravagées et meurtries par le supplice d'une longue attente, les familles des pauvres mineurs prisonniers auront peut-être du mal à discerner tout ce qui se trouve fixé sur cette image, — quelque chose d'obstiné, de merveilleusement inattendu, qui dissipe les ombres et les rêveries funèbres. Que cette image les soutienne, que les familles qui attendent se laissent envelopper par les promesses qu'elle suggère, par le réconfort qu'elle porte. Tout reste possible quand la petite fille Espérance ne cesse pas de joindre les deux mains.

Charles, le conducteur se trouve dans les galeries inférieures

« Mais je garde confiance nous dit son épouse, car il connaît la mine comme sa poche »

C'est la dernière maison du bloc à droite, si proche du charbonnage qu'elle en est partie intégrante. Pour ses occupants, la grille commence là, mais pensons-nous que les événements, mais en famille, dans une communauté qui se meut à pas feutrés au tour d'une table où l'on verse le café dans de gran-

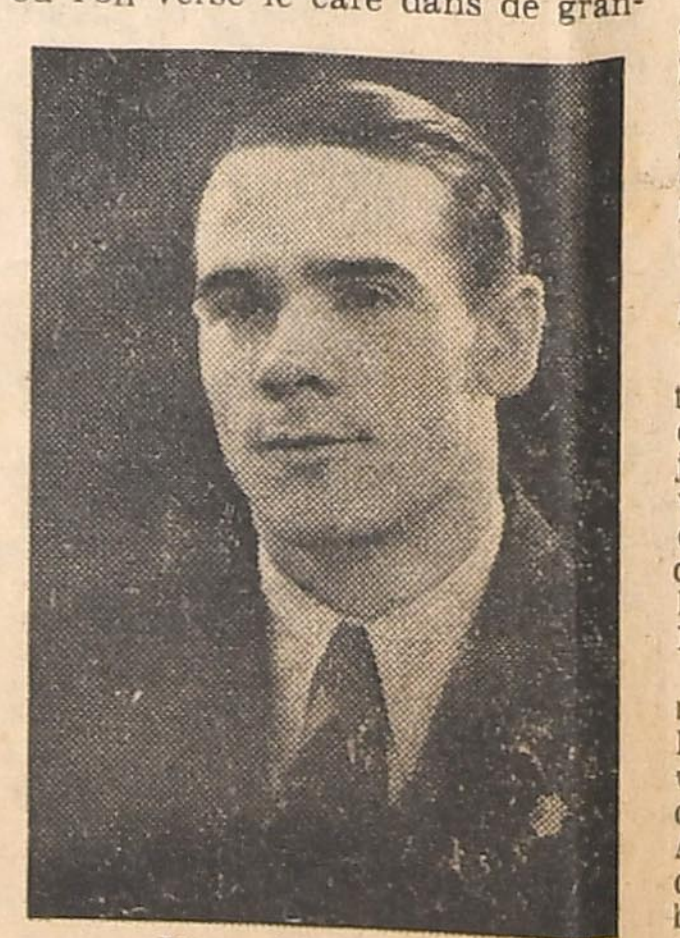
deur. Il distribuait le travail : plaçait les hommes et ne craignait pas de payer de sa personne, il mettait la main à la pâte lorsque le besoin s'en faisait sentir.

Si vous aviez vu ses bourgeois de travail, comme certains jours, ils étaient maculés de graisse et de boue...

Mardi Charles Clissens a quitté la maison où il avait installé l'atelier. Comme il « descendait » toujours le dernier, il a dû s'enfoncer dans la mine avant que ne jaillisse la flamme traîtresse. Depuis, on ne l'a plus revu.

DANS LES « BONNES GALERIES ». Il n'a pas dit à son épouse quel travail l'attendait. A quoi bon puis-je que c'était la besogne de chaque jour. Mais quelque temps auparavant, il lui avait parlé par bribes d'un travail à effectuer au fond dans le voisinage de deux spécialistes, conducteurs comme lui, un Italien et un Hollandais.

Mme Clissens s'explique posément et tous les proches l'écoulent. De temps à autre, elle se tourne vers son fils Jean, un adolescent de 13 ans, il a fait sa communion. A présent, il est à l'école technique où il voudrait apprendre un bon métier.



Une récente photo de Charles CLISSENS

des tasses, d'un geste prompt. La porte est ouverte à tous venants. Mme Clissens nous reçoit. Ses traits sont burinés par l'inévitable prime sans hâte, sans heurt, d'une voix douce qui, d'instinct, exhale l'espoir. Car, précisément, Mme Clissens garde l'espoir.

Son mari, c'est Charles Clissens le conducteur, un vieux de la vieille, que tous les Marcinellois connaissent car à 38 ans il totalise 24 ans de fosse. Pensez un peu, il avait 14 ans lorsqu'il est entré au Cazier et toujours, il lui est resté fidèle. Il avait la mine dans le sang.

Il lui consacrait tout son temps, toutes ses pensées. Il y a un peu plus de cinq ans, l'ouvrier appliqué qu'il était, avait été promu conduc-



Le Roi s'est rendu à nouveau vendredi matin sur les lieux tragiques. On voit sur notre cliché le Souverain accueilli dans la cour du charbonnage par M. Van Acker, Premier ministre. (Voir d'autre part nos informations.)

Enfin une étape dans la voie des tentatives

Vendredi à 22 h 35, le corps des mines annonçait :

Des éclaireurs ont braqué une lumière dans la galerie du 907

A 22 h. 35 vendredi : lueur de la mine. Mais pour atteindre d'espoir dans la nuit des tentatives effectuées à ce jour : l'étage 907 est en vue ! L'étage 907 Le faisceau fouillant du phare quel tous les efforts des sauveteurs ont jusqu'ici convergé parce qu'il est la route ouvrant aux explorations vers les profondeurs de la terre, l'étage 907 a été atteint par les éclaireurs. Personne encore ne l'a foulé, à tenu à préciser M. Van denhevel au cours d'une conférence de presse, mais on l'a mis à nu sous les feux des projecteurs, en l'occurrence, un phare d'auto.

Ainsi, plusieurs découvertes ont été faites. D'abord que la nappe gazeuse s'est dissipée ; ensuite — corollaire de cette découverte — que l'air, à ce niveau semble respirable et qu'en conséquence, — car tout ici s'enchaîne — les sauveteurs allaient être incessamment en mesure de progresser. Notons, a précisé M. Vandenhoevel que l'emploi d'un phare de ce genre n'est pas autorisé dans les fonds

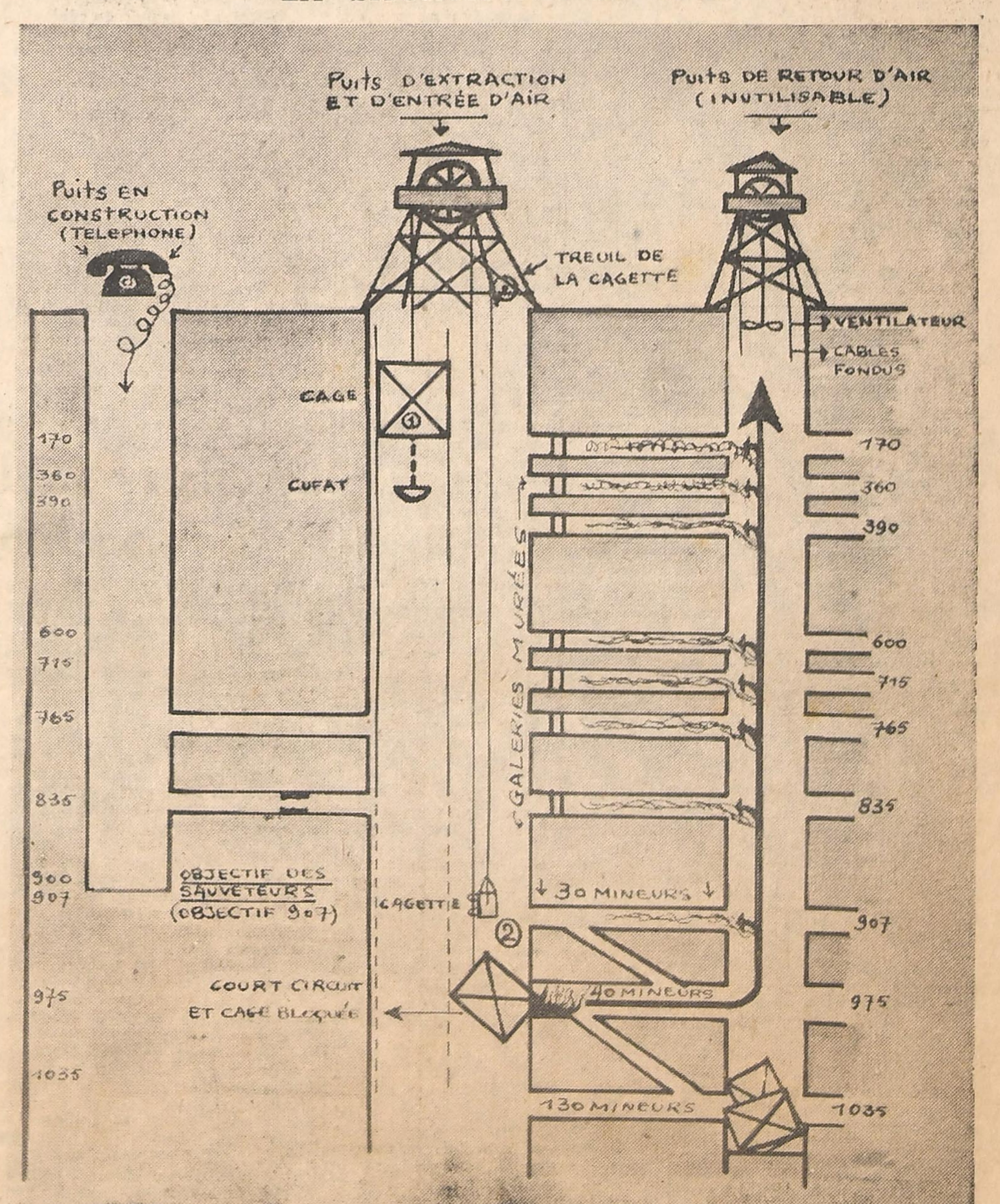
Un point, un grand point est acquis : les sauveteurs vont pouvoir prendre pied et travailler.

Prudemment, bien sûr, mais l'essentiel n'est-il pas que le dispositif soit en place ? Or, il l'est.

Des éclaireurs vont prendre pied, munis de masques protecteurs. Puis si l'atmosphère est favorable...

VOIR SUITE PAGE 3

LA SITUATION HIER SOIR



1) Cette cage, utilisée jeudi, ne peut plus être employée : son guidon est endommagé aux environs de 835 m. et est en cours de réparation.
2) Cette cage se déplace le long du câble de la seconde cage, qui est bloquée à l'endroit du court-circuit (975 m.). Son objectif : 907 m. Toutefois, pour se déplacer avec un minimum de sécurité, cette cage doit être elle aussi assurée par le guidonage.
Note importante : Les prélèvements avaient indiqué, hier matin, à l'étage de 835 m., une teneur en oxygène de carbone beaucoup trop forte pour qu'on puisse espérer y retrouver encore des vivants. C'est pourquoi on avait muré cette galerie, comme les galeries supérieures, afin que le feu ne se propageât pas au puits d'extraction. Or, il s'est avéré, hier dans la soirée, qu'un boyau de communication unissait les étages 835 à 907. Aussi, si les mineurs surpris à 835 m. par l'incendie ont pu descendre jusqu'à 907 m. par ce couloir, ils ont des chances d'être retrouvés vivants.

L'effroyable tragédie de Marcinelle

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Depuis mercredi matin, les familles des mineurs attendent obstinément les nouvelles devant les grilles du charbonnage. Foulée, bousculée, silencieuse qui, d'heure en heure, se rend compte que les chances de voir apparaître vivants des rescapés s'amenuisent tragiquement.

Le soir, personne n'avait plus la force de pleurer. Tous ces malheureux, assis l'un près de l'autre sur les bancs et sur le talus accrochés au passage des sauveteurs des journalistes, implorant des renseignements. Puis, ils reprenaient leur immobilité, muets, anxieux. Le 2e nuit d'angoisse commença aux abords de la fosse tragique. Cette nuit, tous ces malheureux l'ont passée enroulés dans des couvertures qu'ils avaient eux-mêmes apportées ou qui leur avaient été distribuées par les soins de la Croix-Rouge.

Après les lamentations et les cris de désespoir, on entendait ce silence angoissant qu'on prend à la gorge. Les malheureux, s'ils conservent encore quelque espoir n'ont même plus la force de l'extérioriser.

NOUS VOULONS DES NOUVELLES

Il est environ 1 heure. Tout à coup, une femme aux cheveux grisonnants, s'est levée. Elle étreint les barreaux, hébété, elle dit :

— Nous voulons des nouvelles, lance-t-elle aux gendarmes de service. Maintenant, nous voulons savoir, la radio et les journaux, ajoutée-t-elle, annoncent qu'on aurait dénombré des cadavres et les autorités officielles déclarent que nous ne pouvons recueillir, briser par bribes. Cela doit cesser.

Le ton monte. Des hommes, des femmes se sont dressés.

Un gendarme nous dit : « Cela pourrait devenir dangereux. Et tout à coup, une voix crie : « Si nous n'avons pas des nouvelles pour 3 heures, nous forcerons les portes ».

Pour calmer cette agitation bien compréhensible, M. Harnegnies, échelon de l'Etat Civil de Marcinelle, décide, à 1 h 45, de s'adresser aux familles des enlevés :

— Je vous promets, leur dit-il, que dans quelques heures, les Mines viendront vous faire une déclaration sur le déroulement des opérations de sauvetage.

— Merci, merci, entend-on, dans la foule. C'est tout ce que nous demandons.

M. STENUIT S'ADRESSE A LA FOULE

Et vers 14 h 15, M. Harnegnies accompagné des ingénieurs du Corps des Mines, MM. Janssens et Stenuit, passa la grille du charbonnage.

Très calmement, M. Stenuit expliqua l'état actuel des travaux de sauvetage et informa certains bruits alarmants qui avaient circulé durant la nuit et qui avaient semé un certain affolement et la consternation.

— Hier, dit-il, le bouchon de charbon montait jusqu'à 170. Nous l'avons fait descendre jusqu'à 907 mètres par le bouchon d'air frais et d'eau.

— En fin d'après-midi, les sauveteurs descendirent à la cote 907. Mais à cette cote, la chaleur est terrible et les sauveteurs ne pouvaient la supporter. On observait aussi des fumées stagnantes et on en déduisit qu'il fallait encore faire descendre le bouchon d'air.

Pour retrouver cette chaleur, une deuxième canalisation fut mise en route pour arroser le puits et aussi éteindre le feu. Au cours de ces opérations, on constata que les travaux qui avaient été terminés en cours de la nuit, n'avaient pu être terminés.

M. Stenuit annonce alors l'installation d'un poste téléphonique qui permettra aux sauveteurs de rester continuellement en communication avec la surface.

Puis une femme demande d'une voix émue :

— Y aura-t-il des survivants ?

— Oui, certainement.

La foule conspu certains photographes français

En dépit des fatigues accumulées, en dépit de l'état constant de tension nerveuse qui fait diminuer les forces de résistance, des centaines de personnes ont passé la nuit sans guère fermer l'œil, devant les grilles du charbonnage. Emmitouflés dans des couvertures ou d'épais chandails, ceux qui attendent le sauvetage d'un frère, d'un père, d'un parent ou d'un ami, se sont étendus sur l'herbe des talus ou sur les fauteuils d'une voiture.

COMMENT FERMER LE PUIT ?

Mais comment pourrait-on dormir quand, à vingt mètres de distance, on peut suivre les déplacements des pompiers, des gendarmes ou des secouristes ? Comment fermer l'œil quand chaque minute peut apporter un renseignement, une communication, un message d'espoir ou, hélas, des échos désespérés ? Aussi les yeux sont-ils fermés. Les visages sont marqués par la fatigue la plus pesante. Deux nuits de veille, d'interminables heures de supplice, et pourtant, on demeure encore aux aguets, l'oreille tendue.

A cinq heures du matin, devant le charbonnage de Bois du Cazier, nous avons revu une foule accablée, la niche de Ste-Barbe illuminée, les uniformes des gendarmes. La nuit avait presque fait place au jour. Le ciel se teintait d'un bleu tendre, annonciateur d'une nouvelle journée ensoleillée. Quelques nuages plus sombres montaient par paquets. Une dernière étoile, une seule, scintillait, bien haut, de tout son éclat.

DES CHEVAUX MORTS

De l'autre côté des grilles, gendarmes, soldats, sauveteurs sont toujours au poste. Les nouvelles manquent. On apprend que les sauveteurs ont éprouvé bien des difficultés dans leur tâche périlleuse. Des ennemis ont empêché la réalisation normale du programme établi la veille.

Vers 6 heures, nous recueillons nos premières informations de la journée.

« Des chevaux, apprenons-nous,

Peut-on conserver beaucoup d'espoir ?

M. Stenuit répondait qu'il croyait qu'on pouvait toujours espérer, que l'irrésistible n'était pas accompli.

— Des prélèvements d'atmosphère ont été faits vers 22 heures dans le bouchon de fumée chaude vers 900 mètres. Après analyse, on constata qu'il n'y avait pas d'oxygène, mais du carbone. Il s'agit évidemment de savoir si la situation est la même un peu plus bas.

Puis, l'ingénieur du Corps des Mines réconforte les familles et leur promet de les tenir au courant de l'évolution des travaux.

— C'est bien, lui répond-on. Nous ne demandons que la vérité. Nous sommes bien décidés à demeurer calmes. Mais qu'on nous dise ce qui se passe.

— Il ne se passera vraisemblablement rien avant le matin, ajoute encore M. Stenuit : « Allez vous reposer et attendez le bon Dieu. Vous verrez, ça ira ».

Beaucoup paraissent réconfortés et quelques-uns regagnent leur domicile.

DES PRECISIONS

Puis aussitôt après, MM. Janssens et Stenuit ont tenu une conférence avec les journalistes dans la cour du charbonnage.

M. Janssens a notamment précisé qu'une quinzaine de mètres de guidonage étaient à refaire de 892 à 907 mètres environ. Ces travaux nécessiteront huit heures de travail mais ne pourront être entrepris qu'après la réalisation du barrage de la galerie de l'étage 835, entamée à cette heure. Les deux ingénieurs ont ajouté enfin que la galerie de 765 mètres ou ont été retrouvées toutes les victimes remontées jusqu'à présent, avait été explorée dans sa masse par le bouchon d'air.

Le feu fait toujours rage dans les autres parties de cette galerie et il n'y a donc plus d'espoir d'y retrouver un jour des victimes.

— Les recherches ont donc été poursuivies plus bas. Alors que nous pourrions nous fixer sur le panache de fumée, tantôt blanche, tantôt grise, qui ne cesse de s'élever de la mine embrasée, un homme jeune, encore, assis à nos côtés, lève, lui aussi, les yeux dans cette direction. C'est Richard Samoy, directeur.

— J'ai mes deux frères et un cousin ensevelis dans la mine, quand elle épouvanta la catastrophe, nous confie-t-il. Mon frère René, qui habitait rue de l'Amérique à Couillet, est marié et a un enfant. Il est âgé de 31 ans. Mon second frère, Alphonse, a 36 ans. Il est marié, père d'une fillette et habite rue de Nallines à Couillet. Mon cousin, Raymond, marié, a 33 ans. Il est également domicilié à Couillet et est père de trois enfants. Vous devinez sans peine le désespoir de tout un foyer.

Pendant ce temps, la fumée continuait d'être projetée vers le ciel. Elle montait droit jusqu'à une cinquantaine de mètres. Le bouchon d'air frais, qui avait été introduit dans la galerie d'air, n'avait pu être introduit.

— C'est la catastrophe sera consommée. C'est alors seulement que les sauveteurs ont pu commencer à travailler.

— Hier, dit-il, le bouchon de charbon montait jusqu'à 170. Nous l'avons fait descendre jusqu'à 907 mètres par le bouchon d'air frais et d'eau.

— En fin d'après-midi, les sauveteurs descendirent à la cote 907. Mais à cette cote, la chaleur est terrible et les sauveteurs ne pouvaient la supporter. On observait aussi des fumées stagnantes et on en déduisit qu'il fallait encore faire descendre le bouchon d'air.

Pour retrouver cette chaleur, une deuxième canalisation fut mise en route pour arroser le puits et aussi éteindre le feu. Au cours de ces opérations, on constata que les travaux qui avaient été terminés en cours de la nuit, n'avaient pu être terminés.

M. Stenuit annonce alors l'installation d'un poste téléphonique qui permettra aux sauveteurs de rester continuellement en communication avec la surface.

Puis une femme demande d'une voix émue :

— Y aura-t-il des survivants ?

— Oui, certainement.

Le Roi et le Cardinal sur les lieux

Le Roi est arrivé à 8 h 55. A 8 h 55 précises, le Roi débarque d'un véhicule noir immatriculé 32. Venu d'un complet gris, accompagné d'un officier d'ordonnance, le Souverain dirige vers la salle de conférence. Il aura un long entretien avec les dirigeants du charbonnage. Nous publions d'autre part le compte rendu de cette prise de contact.

A 9 h 15, le Roi, suivi par M. Van Acker, le ministre Rey, le gouverneur Cornet, etc., monte le chemin de la mine. Les photographes et les caméramans de la télévision, postés sur une plateforme, opèrent à tour de bras, mais le silence est impressionnant.

Arrivé au bas de la passerelle, le Souverain s'entretient longuement avec deux ingénieurs, puis avec MM. Jacquemyns et Callets. On remarque la présence de M. le Juge Casteleyn qui a été chargé de l'enquête.

Pendant ce temps, la cage n'est plus de fonctionner. Le Souverain s'est rendu ensuite dans les bâtiments administratifs où il a conféré avec MM. Van Acker, Premier ministre, Rey, ministre des Affaires économiques, et les ingénieurs du Corps des Mines.

Il a quitté le charbonnage à pied, dans le silence, les parents des victimes qui stationnaient là et serraient quelques mains. Au bout de deux cents mètres, des acclamations se sont élevées.

Avant de prendre place dans sa voiture, le Roi a salué le baron Scamaccia del Murgo, ambassadeur d'Italie, qui venait d'arriver.

LE CARDINAL SUR LES LIEUX

A 11 h 55, le Roi est revenu sur les lieux de la catastrophe. Sa voiture était suivie de celles du cardinal Van Roy et du Premier ministre. Après avoir passé la grille d'entrée, le Roi est descendu à la cote 907. Il a été accompagné par M. Van Acker, et ont accueilli le cardinal, qui est accompagné de Mgr Charue, évêque d'Anvers, et Mgr Suenen, évêque auxiliaire de Malines.

Tandis que le cardinal et les évêques gagnaient les bâtiments de l'administration de la mine, le Souverain, accompagné de MM. Van Acker et de Rey, s'est rendu vers le puits, pour assister à la descente et à la remonte des équipes de sauveteurs.

Après avoir entendu un exposé sur la situation, le cardinal s'est rendu à son tour près du puits d'extraction, où il a fait devant les microphones de différentes radios une brève déclaration pour dire son émotion, son admiration pour tout ce qui s'est fait et son espoir que les familles des disparus trouveront une consolation dans la sympathie et la compassion universelle dont elles sont entourées.

— Pendant deux heures, Sire, passé ce laps de temps, l'oxygène que les sauveteurs respirent en circulant dans les galeries s'épuise. — Combien d'hommes comprennent les équipes ?

— Ils descendent deux par deux. — Combien sont-ils à la fois ?

— Ils sont quatre : trois sauveteurs et un ingénieur. — Enfin, M. Van den Heuvel déclare que seuls les hommes de la Centrale de Marcinelle, étaient en action. Il était à ce moment 9 h 20.

VOIX SANS VISAGE SUR LE CARRE DE LA FOSSE

Après avoir visité les familles enroulées par la catastrophe, le Roi s'est rendu aux hôpitaux où l'on avait conduit les blessés. Puis, le Souverain est revenu au charbonnage du Bois du Cazier.

— Son retour à la mine tragique, le Roi s'est rendu immédiatement au carré de la fosse en compagnie de M. Renard, directeur du Corps des Mines, deux ingénieurs MM. Dutilleul et Gallais se trouvaient à ce moment à la surface. Après s'être fait donner de nombreuses explications sur le système de communication qui relie les hommes du fond et les moyens mis en œuvre pour secourir les malheureux, le Roi tint à se faire présenter l'ingénieur français qui avait apporté la veille les appareils émetteurs-récepteurs.

A ce moment une voix grêle, métallique retentit :

— Allo, Allo, m'entendez-vous ?

— Les sauveteurs descendent dans le puits d'extraction pour surer la galerie à l'étage 835 lançant un message.

Il était 12 h 37.

Les premières lectures de la journée

Les premiers journaux sont dépliés ça et là. Les nouvelles inconnues de la catastrophe. On court d'émotion à tout ce qui se rapporte à la catastrophe. Les nerfs sont trop tendus pour que l'on puisse lire, sur place, l'intéressante des articles. On se contente de parcourir les titres, on scrute les photos.

— Me voilà photographié en première page sur plusieurs quotidiens, dit un sauveteur. Dans d'autres citent des circonstances que je n'aurais pu être, ici, je ne songe plus à rien d'autre qu'au sort des malheureux. Ah ! Si nous pouvions en sauver. Hélas, les heures passent, et toujours rien.

1.000 SACS DE JUTE

A 7 h 15, nous apprenons qu'un nouvel appel va être lancé à tous les bourgeois de l'arrondissement. Comme la veille, ceux-ci sont invités à assister à une réunion qui est prévue pour 10 heures à la Marcinelle. Ils recevront toutes les recettes souhaitables, toutes les recommandations jugées utiles.

Pour l'instant, soit vers 7 h 30, un appel est lancé par téléphone à la Centrale. Il s'agit de recueillir mille nouveaux sacs en jute. Destinés au colmatage de l'orifice des différentes galeries, ils seront remplis soit de sable, soit de chaux.

PERSONNALITES...

Tandis que la télévision installe à nouveau son matériel, des sauveteurs et des journalistes descendent à 835 mètres. Selon eux, la situation s'améliore, du moins en ce qui concerne les fumées. Celles-ci ont

entourées. Il a réitéré ensuite, en français et en flamand, un Pater et Ave. Puis Mgr Van Roy a remercié le Roi qui venait de le puits d'extraction.

De 10 h à midi, le Roi, accompagné de M. Van Acker, s'est rendu auprès des familles des victimes. Il a été reçu par M. Van Acker, qui a été entretenu avec les rescapés blessés.

« BENISSEZ NOS PHOTOS »

De son côté, le cardinal Van Roy a quitté la mine vers 13 h, et s'est rendu à pied vers le centre de Marcinelle où il a été reçu par les familles. Les photographes ont montré des photos des mineurs blessés, photos qu'il a benies.

UNE DECLARATION DU PREMIER MINISTRE

Après le départ du Roi, M. Van Acker, directeur du charbonnage, a fait une déclaration à la presse.

Au nom du gouvernement et en son nom personnel, il a exprimé son admiration pour le travail des équipes de sauvetage.

Admission ensuite des mesures envisagées en Conseil de Cabinet. M. Van Acker a souligné que si un écart d'avis n'avait pas encore été fixé, cela était dû au fait que l'on ne pouvait pas encore donner de nouvelles satisfaisantes sur l'ampleur de la catastrophe.

Toutefois, le Premier ministre a dit et a donné l'assurance que tout sera fait pour venir en aide aux familles des victimes sans aucune discrimination.

Le gouvernement a décidé que lundi, jour de funérailles des victimes, serait un jour de deuil national.

Parlant de la visite du Roi aux rescapés, le Premier ministre a dit que le Roi avait profité de l'occasion pour rendre visite à l'occasion des victimes.

Le Souverain s'est notamment rendu au chevet d'un jeune homme de 16 ans dont le père est bloqué au fond de la mine. Il s'est bloqué à la descente et le puits est bloqué.

— A la question de savoir si le Roi reviendrait encore au charbonnage sinistré, le Premier ministre a répondu : « Oui, le croit ».

Après avoir fait cette déclaration, M. Van Acker s'est à nouveau rendu sur le carreau de la mine où un nouveau groupe de sauveteurs s'apprêtait à descendre.

— Pendant deux heures, Sire, passé ce laps de temps, l'oxygène que les sauveteurs respirent en circulant dans les galeries s'épuise. — Combien d'hommes comprennent les équipes ?

— Ils descendent deux par deux. — Combien sont-ils à la fois ?

— Ils sont quatre : trois sauveteurs et un ingénieur. — Enfin, M. Van den Heuvel déclare que seuls les hommes de la Centrale de Marcinelle, étaient en action. Il était à ce moment 9 h 20.

Le Souverain demande des explications

Après avoir visité les familles enroulées par la catastrophe, le Roi s'est rendu aux hôpitaux où l'on avait conduit les blessés. Puis, le Souverain est revenu au charbonnage du Bois du Cazier.

— Son retour à la mine tragique, le Roi s'est rendu immédiatement au carré de la fosse en compagnie de M. Renard, directeur du Corps des Mines, deux ingénieurs MM. Dutilleul et Gallais se trouvaient à ce moment à la surface. Après s'être fait donner de nombreuses explications sur le système de communication qui relie les hommes du fond et les moyens mis en œuvre pour secourir les malheureux, le Roi tint à se faire présenter l'ingénieur français qui avait apporté la veille les appareils émetteurs-récepteurs.

A ce moment une voix grêle, métallique retentit :

— Allo, Allo, m'entendez-vous ?

— Les sauveteurs descendent dans le puits d'extraction pour surer la galerie à l'étage 835 lançant un message.

Il était 12 h 37.

— Oui, nous vous entendons.

Une conversation s'engage entre le fond et la surface : Le Roi écoute anxieusement :

— En avez-vous encore pour longtemps ?

— Il nous reste encore un tiers des sacs.

(Il s'agit des sacs descendus par les sauveteurs qu'on utilise pour effectuer le barrage de la galerie).

Quelques minutes se passent.

— Allo, nous serons bientôt prêts pour la remonte.

(Toutes les questions et réponses sont notées par un ingénieur.)

Allo, attention, nous remontons.

A 12 h 42, la cage revient à la surface. Le Souverain félicite les sauveteurs et s'entretient avec eux.

Pendant ce temps, une autre cage de sauveteurs s'apprête à descendre dans le puits pour y effectuer une reconnaissance en profondeur.

Une équipe du fait de la mission particulière qui leur est confiée, prendra les deux ingénieurs MM. Dutilleul et Gallais et deux sauveteurs expérimentés.

Avant de descendre au-delà de 835 mètres, on procédera à la vérification des divers appareils qui seront utilisés.

Des techniciens s'appliquent à réparer le cordon de sonnette.

Toutes les précautions sont prises afin que les équipes soient renouvelées avant chaque descente.

Peu après, la cage descend — et le bruit métallique retentit à nouveau.

— Descendez, doucement, tout doucement.

(La cage vient d'atteindre le niveau de 835).

— Un, deux, trois, quatre, cinq... — Lentement.

(Dix secondes s'écoulent dans l'anxiété).

Stop. Attention, remonte légèrement.

— Allo, que se passe-t-il ?

— Le guidonnage en dessous de 835 est défectueux.

— Remontez légèrement.

— Nous essayons. Un instant.

(Les minutes passent. Elles semblent des heures...)

— Allo, Allo, nous remontons au jour.

Cette mission de reconnaissance devait durer assez longtemps. Il n'a pas été possible de la mener à bonne fin.

Des qu'ils sont remontés à la surface, les ingénieurs expliquent au Souverain ce qui s'est passé au-delà de 835 mètres.

Le guidonnage n'est plus en état. De plus, les prospecteurs ont fait une nappe de vapeur. Aucune visibilité possible. Il est 13 h 17.

Le Roi, fort ému par l'attitude des sauveteurs, leur exprime toute son admiration pour leur courage et le sang-froid dont ils font preuve.

Le Souverain quitte le carré de la fosse, fait un dernier regard vers le puits d'extraction, puis se rend à l'hôtel de ville où il se trouve avec les autres membres du gouvernement.

Avant de monter dans sa voiture il s'entretient quelque temps avec le Premier Ministre, puis serre la main des personnalités.

Il est 1 h 35 quand la voiture du Souverain, précédée des gendarmes motocyclistes, franchit les grilles derrière lesquelles la foule attend toujours.

Si le service de la Croix-Rouge se trouve dans la cour à secourir que trois personnes — et notamment un speaker de la Télévision belge, par contre, au dehors, infirmiers et infirmières ont fort à faire.

Les évènements sont nombreux. Plusieurs femmes, malades, sont conduites sous les tentes qui ont été placées le matin sur le remblai.

Une pluie bienfaisante car sur le sol trop sec les poussières ont cessé leur ronde folle.

Peu avant 17 h, M. Van den Heuvel, directeur de l'administration des mines a fait une nouvelle déclaration aux journalistes.

— Je n'ai pas grand chose de neuf à vous annoncer, a dit le directeur de l'administration des mines. Van den Heuvel, la réfection du guidonnage sous l'étage de 835 mètres est en cours et progresse. Les hommes sont aux environs de 855 mètres et ils ont constaté qu'il y avait encore une nappe de vapeur sous le niveau.

Des échafaudages seront prévus pour les analyser. On verra ainsi si on pourra envoyer du personnel sans masque respiratoire. En effet, les sauveteurs travaillent beaucoup plus à l'aise sans ces masques.

LE ROI BAUDOUIN ET LE ROI LEOPOLD DONNENT 1 MILLION

Le Roi a versé la somme de 500.000 fr. au profit des familles des victimes de la catastrophe du Cazier à Marcinelle.

D'autre part le roi Léopold et la princesse Liliane ont également fait parvenir une somme de 500.000 fr.

Le Roi s'est penché avec sollicitude...

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

rent droit au cœur de la petite famille. Il engagea la veuve à garder le courage et il lui promit qu'il reviendrait.

A quelques jours d'un grand changement

Le destin qui frappe cette famille d'exilés est particulièrement cruel. Deux frères, nous l'avons dit, n'ont plus revu la lumière et un parent est toujours dans les ténébreuses. Et par une circonstance cruelle, le père, qui avait été le chef de la famille, n'a plus de nouvelles de son fils.

— C'est ce que Mme Wilmart, ex-épouse du Souverain dans le coquet salon d'ouvriers assis où les photos disaient tout le bonheur de l'ancien repasseur de fosse.

Mme Wilmart expliqua aussi que son mari, d'un naturel taiseux, s'ennuyait lorsqu'il était au charbonnage. Les heures passaient, et elle avait des éloges surprenants pour débiter avec lui, ses deux frères, mineurs comme lui, des affaires de métier.

Le Roi, de toujours debout, laissa s'élever ce chapelet de souvenirs. — Jamais nous n'oublierons sa gentillesse, nous a dit la belle-sœur du défunt.

Se tournant vers la nièce, dont le mari est aussi mineur, le Souverain s'enquit de l'âge du fils et de la façon dont il travaillait en classe.

Il se pencha sur les trois décorations de défunt, épinglées sur un coussinet de velours et, en prenant congé de la veuve, après lui avoir dit :

— Vous pouvez être fière, Madame, d'avoir eu un tel homme. Les mains de la veuve eurent une effusion toute filiale et la femme touchée de tant de simplicité, esquissa le geste qui, toutes les mères vers un être cher.

(Dix secondes s'écoulent dans l'anxiété).

Stop. Attention, remonte légèrement.

— Allo, que se passe-t-il ?

— Le guidonnage en dessous de 835 est défectueux.

— Remontez légèrement.

— Nous essayons. Un instant.

(Les minutes passent. Elles semblent des heures...)

— Allo, Allo, nous remontons au jour.

Cette mission de reconnaissance devait durer assez longtemps. Il n'a pas été possible de la mener à bonne fin.

Des qu'ils sont remontés à la surface, les ingénieurs expliquent au Souverain ce qui s'est passé au-delà de 835 mètres.

Le guidonnage n'est plus en état. De